



Les pionniers de l'hypnose

Du magnétisme au magnétisme animal

Le magnétisme, les trances hypnotiques, l'imposition des mains ont toujours existé dès l'Antiquité et dans toutes les civilisations. Les chamans de toutes époques connaissent des états modifiés de conscience, obtenus par des incantations, des drogues ou des rituels visant à naviguer entre deux mondes.

L'Égypte et la Grèce possédaient leurs sanctuaires du sommeil appelés «temples de la guérison». Les prêtres guérissaient les personnes en leur murmurant, pendant leur sommeil, des paroles curatives.

Au Moyen Âge, la superstition prêtait aux rois de France et d'Angleterre, le pouvoir de guérir les écrouelles (abcès ganglionnaires) par imposition des mains. Ils l'exerçaient le jour de leur sacre en prononçant la formule magique «Le roi te touche, Dieu te guérit»... et la foi faisait le reste.

À partir du XVIII^e siècle, appelé « le siècle des Lumières », une tentative de théorisation de ces phénomènes inexplicables voit le jour. Il faut dire qu'à travers toute l'Europe, la société connaît aussi une révolution sur tous les plans ! La physique, l'électricité, la biologie, les inventions telles que la machine à vapeur, la montgolfière font leur apparition. Il s'agit du règne des idées, de la raison et du savoir. Ce siècle des Lumières veut détrôner la magie, l'obscurantisme et les superstitions religieuses d'autrefois.

La pratique du magnétisme se répand de plus en plus et bouscule la science et la médecine. Elle rappelle par bien des côtés la sorcellerie. Mais l'idée d'un fluide universel magnétique interpelle les savants. Cela correspond aussi à l'air du temps et présente des similitudes avec les phénomènes électriques observés (courant, fluide électrique, foudre...) : tout circule, tout est énergie et ondes. Quand bien même, les premiers magnétiseurs véhiculent une image sulfureuse, et sont perçus comme des sorciers.

Franz Anton Mesmer apparaît, sans conteste, comme le plus célèbre de ces pionniers.

*Franz Anton Mesmer (1734-1815):
le magnétisme animal*

En 1776, à Vienne, officie le médecin Franz Anton Mesmer, un bien étrange personnage, connu pour ses méthodes plutôt inhabituelles. Il guérit ses patients par imposition des mains grâce à la transmission d'un fluide universel qu'il appelle « magnétisme animal » et qu'il sait capter. Il a découvert, disait-il, le secret pour canaliser ce fluide en lui et le rediriger par sa main ou son regard vers

autrui. Selon sa théorie, un courant fluide circule entre chaque personne et la maladie résulte d'un déséquilibre du fluide de la vie. Il utilise des aimants pour rétablir cet équilibre et apporter une guérison à ses patients.

Cultivé, raffiné, mélomane, Franz Anton Mesmer est un habitué de l'opéra de Vienne. Dans sa riche maison au bord du Danube, il a créé un théâtre de verdure pour des concerts de musique et y accueille son ami Wolfgang Amadeus Mozart. Le jeune prodige et sa sœur s'y produisent régulièrement.

Mais son étonnante pratique professionnelle de passes magnétisées lui attire des inimitiés à la cour et il doit s'exiler à Paris où il a rendez-vous avec son destin. Son succès est croissant. À quarante-trois ans, le Tout-Paris veut consulter ce grand et bel homme, charismatique, et se presse chez lui. Dans son cabinet de l'hôtel de Serres, au 16, place Vendôme, règne une ambiance feutrée. Lumières tamisées, musique classique, tout est théâtralisé pendant l'imposition des mains. Il magnétise tout (objets, liquides) et tout le monde. Avec une baguette métallique, il touche les personnes et les guérit.

En 1780, pour accueillir la foule de plus en plus nombreuse, il crée un large baquet en bois cerclé de tiges métalliques, pouvant contenir environ trente personnes. Il installe ainsi plusieurs baquets pour soigner plus de cent vingt patients en même temps. Son regard pénétrant et intense subjugué l'assistance déjà conquise par cet élégant magnétiseur en habit de soie lilas. On le dit « mage et médium ». Il magnétise l'eau de ces grands tonneaux en bois et c'est le succès ; tout le monde se plonge dans ces baquets d'eau aux propriétés curatives. Mesmer magnétise un arbre dans la rue, à la

disposition de la population, pour que tous puissent bénéficier de ses bienfaits.

Sa renommée attire l'attention du roi Louis XVI qui diligente deux commissions d'experts. Les seize plus grands savants de l'époque, dont Antoine Lavoisier et Benjamin Franklin, sont désignés pour analyser le phénomène. Leurs avis sont partagés, car ils constatent des résultats, mais le magnétisme est officiellement déclaré sans valeur scientifique. Mesmer a de nombreux ennemis. Il est imité, jaloué, mais aussi adulé et acclamé. Il dérange et est accusé de sorcellerie ou de charlatanisme. Les crises convulsives de ces patients inquiètent. Pourchassé et critiqué, son caractère imprévisible, susceptible et orgueilleux le pousse à quitter la France, ce qui signe le début de la fin.

Une bohémienne lui ayant prédit sa mort à Meersburg dans sa quatre-vingt-unième année, il part s'installer dans cette petite ville de Bavière, loin du tumulte, pour vivre ses dernières années au bord du lac de Constance, près de cette nature qu'il aimait tant.

Il restera celui qui a contribué à la naissance de l'hypnose. Son influence fut telle qu'en anglais le verbe hypnotiser «*to hypnotize*» se dit également «*to mesmerize*». De nombreux disciples de Mesmer se sont passionnés pour le magnétisme ; parmi eux, le marquis de Puységur.

*Le marquis de Puységur (1751-1825):
la transe somnambulique*

Amand Marie Jacques de Chastenet, marquis de Puységur, né le 1^{er} mars 1751, est officier-général d'artillerie dans les armées du roi. Enfant du siècle des Lumières, il

est passionné par les sciences exactes (physique, mathématiques). En 1782, comme ses deux frères cadets, il devient l'élève de Mesmer. Et le voilà, à trente-deux ans, magnétiseur à ses heures perdues, dans le domaine familial de Buzancy dans le Soissonnais. Il pratique avec humanisme et sérieux le magnétisme sur des soldats, sur le personnel du château et sur les paysans des alentours.

Devant ses succès, de plus en plus sollicité, il est appelé dans une ferme pour soulager Victor Race, un jeune paysan de vingt-trois ans, fort mal en point. Le jeune homme tousse et souffre d'une grave pneumonie. Après une première passe magnétique, un net soulagement apparaît selon le patient. Devant cette amélioration, le marquis de Puységur continue le traitement.

Mais le 4 mai 1784, la séance ne se déroule pas du tout comme prévu. Alors qu'il essaie de magnétiser le jeune homme, celui-ci tombe dans un état somnambulique. Stupéfait, le marquis constate que Victor est plongé dans un sommeil profond tout en restant pleinement conscient. En transe, les yeux fermés, il se met à parler et dit voir l'intérieur de son corps et la source de son mal. Il prédit même le jour et l'heure de sa guérison. Il s'agit d'une révélation et d'un choc pour le marquis, d'autant plus grand, que par la suite, Victor, homme simple et sans instruction, devient capable, en état somnambulique, de diagnostiquer précisément l'état de santé des personnes autour de lui, et de préconiser le traitement adéquat.

De Puységur s'exerce à reproduire cet état somnambulique, mais uniquement sur des malades. Il refuse toute autre personne bien portante. Il remarque, alors, que les patients connaissent leur maladie et le traitement qu'il

leur convient. Ils acquièrent la capacité d'être leur propre médecin, le magnétiseur ne servant que d'intermédiaire. Il comprend qu'il vient de réaliser une découverte fondamentale et qu'il doit consigner et décrire scrupuleusement tous ces phénomènes. L'année suivante, en 1785, accompagné de Victor Race, il part à Paris pour faire une démonstration devant Franz Anton Mesmer. Mais ce dernier minimise l'importance des découvertes de Puységur et reste sur l'idée d'un fluide guérisseur.

Porté par la foi en ces nouvelles observations, le marquis de Puységur publie des articles et forme à sa théorie des centaines de magnétiseurs ; il crée une société savante à Strasbourg pour les regrouper. Mais les deux commissions, mandatées par Louis XVI contre Mesmer, mettent aussi un frein à ses découvertes. Qu'importe, le marquis continue de pratiquer et de consigner ses observations pendant près de quarante ans. Il comprend que la relation de confiance entre le magnétisé et le praticien est à la source du phénomène, son pouvoir de suggestion et non l'existence d'un fluide spécifique émanant du magnétiseur, comme le pensait Mesmer.

Parmi les élèves de Puységur, un homme particulièrement doué pour le magnétisme se fait connaître à Paris, l'abbé Faria.

L'abbé Faria (1756-1819)

Toute personne ayant lu *Le Comte de Monte-Cristo* connaît l'abbé Faria, qui, dans le roman d'Alexandre Dumas père, révèle avant de mourir à Edmond Dantès la cachette du trésor qui fera sa fortune. L'abbé Faria a réellement existé ;

l'écrivain s'est inspiré de lui pour son personnage de fiction, mais la ressemblance s'arrête là.

José Custódio de Faria, né le 31 mai 1756 à Goa, capitale des Indes portugaises, se rend à Rome, en 1772, pour suivre des études de théologie. Il obtient son doctorat et sera ordonné prêtre à vingt-quatre ans. Arrivé en France en 1788, il défend la Révolution française qui éclate en 1789, puis devient professeur de philosophie à Marseille. Incarcéré quelque temps, semble-t-il, au château d'If, en 1812, il part à Paris après sa libération, où il est initié au magnétisme animal par le marquis de Puységur. Mais très vite, l'élève dépasse le maître. Il conteste, également, la théorie du fluide de Mesmer et travaille sur le « sommeil lucide » en utilisant la force de la suggestion. Il publie un livre sur ses travaux et devient une figure incontournable du magnétisme.

Son cabinet ne désemplit pas.

Il hypnotise ses patients et les endort par une suggestion très directe : « Dormez, dormez, je le veux ! » Le succès va de pair avec les critiques de plus en plus nombreuses. Les médecins le traitent d'imposteur, de mage ou de « brahmine venu des Indes ». Et pourtant, il reste l'un des premiers à avoir décrit très précisément le mécanisme et les effets de l'hypnose. Il meurt à Paris dans la misère le 20 septembre 1819, après avoir abandonné le magnétisme. Il aura passé ses dernières années comme aumônier dans un couvent. Sa renommée dans le monde médical et scientifique sera reconnue, mais *post mortem*. Une statue l'immortalise à Panaji, capitale de l'état de Goa, en Inde ; il magnétise pour l'éternité une jeune Indienne.

*James Braid (1795-1860):
du magnétisme à l'hypnotisme*

James Braid est né le 17 juin 1795 en Écosse. Après des études brillantes de médecine et de chirurgie, il est nommé chirurgien des mines de Lord Hopetoun à Leadhills, à tout juste vingt et un ans. Puis il part s'installer à Manchester et devient un chirurgien reconnu et expérimenté.

Le samedi 13 novembre 1841, il assiste à une démonstration publique du magnétiseur itinérant, Charles Léonard Lafontaine. Ce dernier a été formé par le marquis de Puységur. Braid a, alors, quarante-six ans, et a déjà lu des rapports sur le magnétisme, mais cette rencontre marque un tournant dans sa vie. Il est déconcerté et impressionné par le spectacle et se laisse happer, à son tour, par le magnétisme animal. Avec une approche toute scientifique, il étudie et décortique chaque séance. Lafontaine l'invite sur scène comme d'autres médecins pour examiner les sujets endormis. James Braid constate la véracité des phénomènes.

Commence alors pour lui un travail de recherche. Il reprend le terme «**hypnotisme**», utilisé déjà en 1819 par le baron Étienne Félix d'Henin de Cuvillers, pour désigner cet état de sommeil nerveux induit par le magnétiseur. On lui attribue souvent, à tort, la paternité du mot «hypnose», qu'il n'a jamais employé.

Il modifie la pratique du magnétisme et publie en 1843 *Neurypnologie : traité du sommeil nerveux ou hypnotisme*. Pour plonger un sujet dans l'état hypnotique de sommeil, James Braid lui demande de fixer un objet brillant pour capter son attention. Nul besoin de fluide universel. Il se sert, également, de cette méthode pour anesthésier les malades

avant leurs interventions chirurgicales. Ces travaux, ayant un certain succès, seront traduits en France où ils inspireront une nouvelle vague d'hypnotiseurs. Il fut l'un des premiers à se pencher sur l'autohypnose qu'il pratiqua sur lui-même. Après une vie bien remplie, il meurt en quelques heures le 25 mars 1860, à soixante-quatre ans, dans sa résidence de Manchester.

Même si finalement la pratique du magnétisme a été décriée, son rayonnement a ouvert une nouvelle voie royale qui a conduit à l'hypnose d'aujourd'hui. Les magnétiseurs se sont succédé avec des théories différentes (fluide universel, pouvoir de la suggestion, volonté du magnétiseur). Cette interrogation n'a cessé de s'élargir au fil des siècles. Grâce à ces pionniers du magnétisme et de l'hypnose, à leurs balbutiements, à leurs tâtonnements, à leurs fulgurantes intuitions, les sciences humaines et médicales ont progressé.

L'âge d'or de l'hypnose

Ambroise-Auguste Liébeault (1823-1904)
dit « l'endormeur »

Hippolyte Bernheim (1840-1919)

Cent ans plus tard, de nombreux médecins s'inspirent encore des travaux de Mesmer, comme le docteur Ambroise Auguste Liébeault à Nancy. En 1864, il pratique le magnétisme animal, l'imposition des mains et sa patientèle ne cesse de croître. Il faut dire qu'il soigne gratuitement avec de l'eau magnétisée. Il est surnommé « l'endormeur », en référence

à ses patients qui tombent dans un sommeil profond, lors des séances d'hypnotisme. Grisé par son propre succès, il enlève sa plaque de médecin pour la remplacer par celle de magnétiseur.

Ses guérisons spectaculaires séduisent le professeur de médecine Hippolyte Bernheim, qui utilise les méthodes du docteur Liébeault, au sein de l'hôpital universitaire de Nancy. Ensemble, ils créent «l'école de Nancy», connue aussi sous l'appellation «école de la suggestion», en référence à la méthode utilisée : une hypnose autoritaire avec des suggestions directes. Ils caractérisent l'hypnose comme un sommeil provoqué par la suggestion verbale et susceptible d'apporter une guérison.

*Émile Coué (1857-1926):
la guérison par l'autosuggestion*

Cette nouvelle doctrine fait des émules, et attire, en 1886, le pharmacien Émile Coué de La Châtaigneraie, fasciné par le pouvoir de la pensée et de la suggestion positive qu'il applique déjà, intuitivement. Chaque fois qu'il distribue un médicament dans son officine, il accompagne sa prescription d'un conseil positif. Il ne le sait pas encore, mais la célébrité l'attend, pour lui aussi, lorsqu'il publiera, en 1922, un ouvrage basé sur sa fameuse méthode d'autosuggestion *La Maîtrise de soi-même par l'autosuggestion consciente*, avec sa devise «Tous les jours, à tout point de vue, je vais de mieux en mieux», à répéter plusieurs fois dans la journée. Il sera acclamé dans beaucoup de pays (Suisse, États-Unis, Allemagne), mais relativement méconnu en France. Les Américains l'appellent «le marchand de bonheur».

Quand il meurt d'une pneumonie, à Nancy, le 2 juillet 1926, à soixante-neuf ans, son décès est publié à la une du *New York Times*. Avec l'essor du développement personnel, de nombreux adeptes aujourd'hui pratiquent la méthode Coué.

*Jean-Martin Charcot (1825-1893):
le père de la neurologie moderne*

Le rayonnement de l'école de Nancy ne cesse de grandir et s'étend à l'étranger. Cette renommée mondiale fait de l'ombre à la non moins prestigieuse «école de la Salpêtrière» à Paris, dirigée par l'éminent Jean-Martin Charcot. Professeur de neurologie, médecin chef de service de la Salpêtrière, depuis 1862, où il règne en maître, il se trouve à l'apogée de sa carrière. En tant que sommité de la médecine, ses travaux sont unanimement acclamés. Sa contribution à la psychiatrie et à la neurologie reste immense [beaucoup de maladies, découvertes par Charcot, portent son nom en marque de reconnaissance].

Vers 1878, le neurologue s'intéresse à l'hypnose. À cinquante-trois ans, il prend en charge un pavillon de malades, composé uniquement de femmes souffrant de troubles mentaux désignés sous l'appellation «hystérie». Depuis Hippocrate, la médecine ancienne avait associé l'origine de ces troubles à l'utérus (*hustéra*, en grec), d'où cette étymologie. L'utérus était perçu comme un organe qui se promenait librement dans le corps et qui, lorsqu'il atteignait certaines parties, occasionnait de graves dérèglements (convulsions, bouffées de chaleur, crises...). La solution préconisée par les médecins de l'époque consistait à rester enceinte le plus possible, pour occuper l'utérus.